



HAL
open science

Agglomérations, routes et dynamiques de développement dans le territoire des Arvernes à l'époque romaine

Frédéric Trément, Florian Baret, Marion Dacko, Maxime Calbris, Lise
Augustin, Guy Massounie, Marie Delpy, Jérôme Trescarte

► To cite this version:

Frédéric Trément, Florian Baret, Marion Dacko, Maxime Calbris, Lise Augustin, et al.. Agglomérations, routes et dynamiques de développement dans le territoire des Arvernes à l'époque romaine. Routes et petites villes de l'Antiquité à l'époque moderne. Colloque international, Clermont-Ferrand (20-21 mars 2014), Jean-Luc Fray; Céline Pérol, Mar 2014, Clermont-Ferrand, France. pp.73-97. halshs-01839435

HAL Id: halshs-01839435

<https://shs.hal.science/halshs-01839435>

Submitted on 9 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Routes et petites villes

De l'Antiquité à l'époque moderne



Dirigé par Céline PEROL et Jean-Luc FRAY



Agglomérations, routes et dynamiques de développement dans le territoire des Arvernes à l'époque romaine

Frédéric Trément¹, Florian Baret², Marion Dacko³, Maxime Calbris⁴,
Lise Augustin⁵, Marie Delpy⁶, Guy Massounie⁷, Jérôme Trescarte⁸

Résumé : Cette communication collective a pour ambition d'examiner les relations entre réseau routier, petites villes et développement dans le territoire des Arvernes à l'époque romaine, sur la base des données acquises dans le cadre du programme DYPATER, qui vise à modéliser les « Dynamiques spatiales du développement des territoires dans le Massif central de l'Âge du Fer au Moyen Âge ». L'accent est porté sur la dimension spatiale du développement : il s'agit, à travers l'identification, la cartographie et la combinaison sous SIG de marqueurs spécifiques, de mettre en évidence les pôles de développement et leur capacité à structurer l'espace dans le temps, de manière à évaluer le degré d'intégration et d'interdépendance des territoires. L'un des principaux résultats obtenus dans le cadre de ce programme réside dans la mise en lumière d'importantes disparités dans les niveaux, les rythmes et les modalités de développement en fonction des secteurs géographiques. Pour rendre compte de ces inégalités régionales de développement, il est apparu pertinent de recourir au modèle « centre/périphérie » mis au point par John Friedmann (1966), et à sa typologie du développement régional. Ce modèle montre comment et pourquoi les différentes parties d'un territoire se développent à des rythmes différents, et comment elles évoluent dans le temps en fonction des interactions spatiales. L'application de ce modèle au cas de la cité des Arvernes suggère que quatre facteurs semblent avoir fortement conditionné l'organisation de l'habitat : la nature du relief,

1. Professeur d'Antiquités Nationales, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », université Clermont Auvergne, EA 1001.
2. Docteur en archéologie, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », université Clermont Auvergne, EA 1001.
3. Docteur en archéologie, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », université Clermont Auvergne, EA 1001.
4. Doctorant en archéologie, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », université Clermont Auvergne, EA 1001.
5. Doctorante en archéologie, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », université Clermont Auvergne, EA 1001.
6. Doctorante en archéologie, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », université Clermont Auvergne, EA 1001.
7. Docteur en archéologie, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », université Clermont Auvergne, EA 1001.
8. Docteur en archéologie, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », université Clermont Auvergne, EA 1001 – Service départemental d'archéologie de l'Aveyron.

les ressources disponibles, la densité du réseau viaire, enfin la distance par rapport aux centres urbains, chef-lieu de cité et agglomérations secondaires. Les limites de l'application du modèle « centre/périphérie » sont toutefois rapidement atteintes, dans la mesure où il est impossible d'apprécier le degré de dépendance économique de ces espaces par rapport au centre. La démarche mise en œuvre pose en particulier le problème crucial du rôle des agglomérations dans la structuration du territoire et dans les processus locaux de développement.

Mots-clés : Réseau, route, agglomérations secondaires, développement, centre, périphérie, Arvernes

Abstract: The aim of this collective paper is to examine the relationship between road networks, small towns and development in the territory of the *Arverni* during Roman times, based on the data acquired through the DYSPATER program, which aims to model spatial dynamics of territorial development in the Massif central from the Iron Age to the Middle Ages. Emphasis is placed on the spatial dimension of development: through the identification, mapping and GIS combination of specific markers, it is a question of highlighting the poles of development and their capacity to structure space over time, in order to assess the degree of integration and interdependence of territories. One of the main achievements of this program is to highlight significant disparities in the levels, pace and modalities of development according to the geographical sectors. In order to account for these regional inequalities in development, the use of the “center/periphery” model developed by John Friedmann (1966) and its typology of regional development appeared pertinent. This model shows how and why different parts of a territory develop at different rhythms and how they evolve over time as a function of spatial interactions. The application of this model to the case of the city of the *Arverni* suggests that four factors seem to have strongly influenced the organization of the habitat: the nature of the terrain, the resources available, the density of the road network, and distance from urban centers, the chief town of the city and small towns. However, the limits of the application of this model are rapidly reached, since it is impossible to assess the degree of economic dependence of these spaces with respect to the core region. In particular, the approach taken is the crucial problem of the role of small towns in the structuring of the territory and in local development processes.

Keywords: Road network, small towns, development, core region, periphery, *Arverni*

Le modèle DYSPATER

Cette contribution collective a pour ambition d'examiner les relations entre réseau routier, petites villes et développement dans le territoire des Arvernes à l'époque romaine, sur la base des données acquises dans le cadre du programme DYSPATER visant à modéliser les « Dynamiques du développement des territoires dans le Massif central de l'Âge du Fer au Moyen Âge ». L'accent est porté sur la dimension spatiale du développement : il s'agit, à travers l'identification, la cartographie et la combinaison sous SIG de marqueurs spécifiques, de mettre en évidence les pôles de développement et leur capacité

à structurer l'espace dans le temps, de manière à évaluer le degré d'intégration et d'interdépendance des territoires⁹.

L'acquisition des données s'appuie sur deux types d'approches :

- une approche spatiale, avec l'étude archéologique et paléo-environnementale de fenêtres micro-régionales dispersées sur l'ensemble du territoire de la cité arverne ;
- une approche thématique, à l'échelle de plusieurs cités du Massif central, ciblée sur différents marqueurs de développement des territoires.

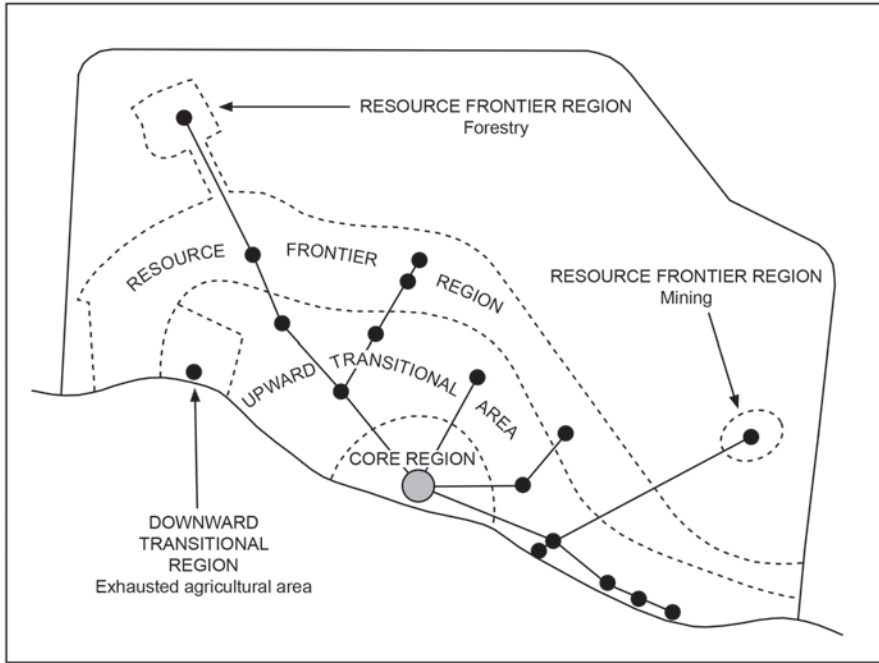
Cette démarche se caractérise par la volonté, d'une part, de dresser un bilan critique rigoureux de la documentation disponible et, d'autre part, de renouveler cette documentation grâce à des recherches archéologiques systématiques sur le terrain. Il en résulte une vision radicalement nouvelle des structures du peuplement et de l'organisation des territoires¹⁰.

Le modèle « centre-périphérie » de Friedmann

L'un des principaux résultats obtenus dans le cadre de ce programme réside dans la mise en lumière d'importantes disparités dans les niveaux, les rythmes et les modalités de développement en fonction des secteurs géographiques. Pour rendre compte de ces inégalités régionales de développement, il est apparu pertinent de recourir au modèle « centre/périphérie » mis au point par John Friedmann¹¹ et à sa typologie du développement régional (**Fig. 1**). Ce modèle montre comment et pourquoi les différentes parties d'un territoire

-
9. Frédéric TRÉMENT (dir.), *Les Arvernes et leurs voisins du Massif central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires*, Clermont-Ferrand, vol. 1 : *Revue d'Auvergne*, t. 124-125, n° 600-601, 2011 ; vol. 2, *Id.*, t. 127, n° 606-607, 2013 ; F. TRÉMENT, « Chapitre 1. Romanisation et développement dans le Massif central : échelles, acteurs, processus », in F. TRÉMENT (dir.), *Les Arvernes [...]*, *op. cit.*, vol. 1, p. 15-25. ; F. TRÉMENT, « Chapitre 2. Le programme DYSPATER : Dynamiques spatiales du développement des territoires dans le Massif central de l'Âge du Fer au Moyen Âge », in F. TRÉMENT (dir.), *Les Arvernes [...]*, *op. cit.*, vol. 1, p. 27-49.
 10. F. TRÉMENT (dir.), *Les Arvernes [...]*, *op. cit.* ; F. TRÉMENT, Marie DELPY, Franck FASSION et Guy MASSOUNIE, « Centres et périphéries dans les cités antiques du Massif central. Occupation, mise en valeur et intégration des territoires de montagne dans la cité des Arvernes (fin de l'Âge du Fer-début du Moyen Âge) », in *Franges urbaines, confins territoriaux. La Gaule dans l'Empire*, Actes du colloque international de Versailles (29 février-3 mars 2012), Paris, Calenda, 2014, p. 589-613 ; F. TRÉMENT et Helena CARVALHO, « Romanisation et développement : approche comparée des territoires de la partie occidentale du *Conventus Bracarenis* (Tarraconaise) et de la *Civitas Arvernorum* (Aquitaine). Une perspective de longue durée (II^e s. av. J.-C.-II^e s. apr. J.-C.) », in Marta PREVOSTI, Jordi López VILAR et Josep GUITART I DURAN (dir.), *Ager Tarraconensis 5*, Actes du colloque international « Paisatge, poblament, cultura material i història » [« Landscape, settlement, material culture and history »] (Tarragone, septembre 2010), Tarragone, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, 2013, p. 247-267.
 11. John FRIEDMANN, *Regional development policy. A case study of Venezuela*, Cambridge (MA), MIT Press, 1966.

Fig. 1 : Le modèle centre/périphérie de J. Friedmann (1966).



© F. Trément

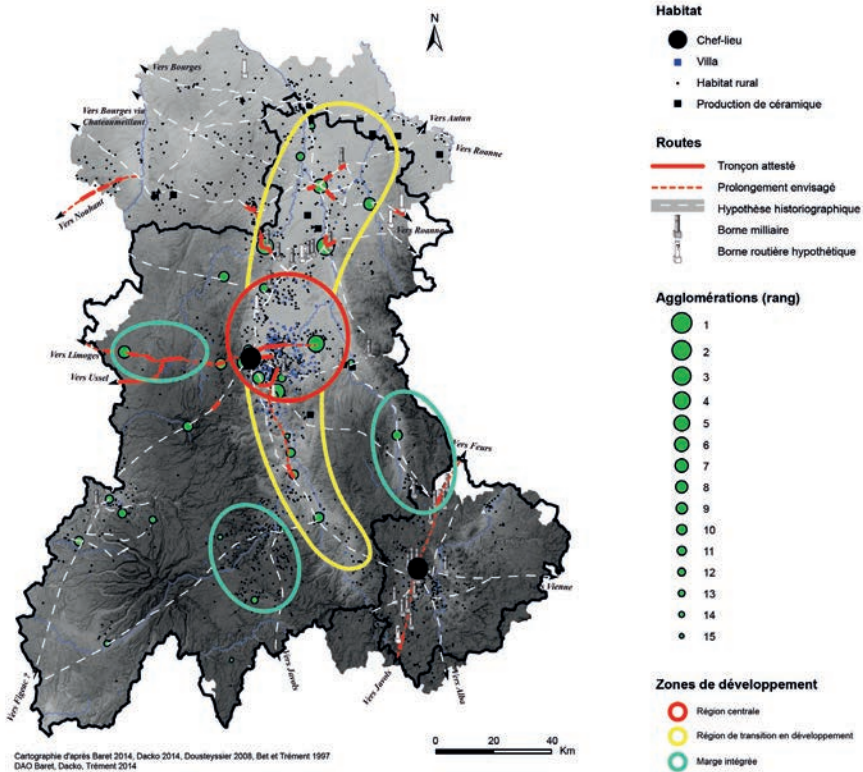
se développent à des rythmes différents et comment elles évoluent dans le temps en fonction des interactions spatiales.

En première analyse, le modèle suivant a été esquissé pour le territoire arverne et pour la période correspondant au Haut-Empire¹². Il fait apparaître quatre zones de développement inégal à l'échelle régionale (**Fig. 2**) :

- une « zone centrale » (*core region*) : le bassin de Clermont et la plaine de la Grande Limagne ;
- une « zone de transition en développement » (*upward-transition region*) : la vallée de l'Allier ;

12. F. TRÉMENT, « Romanisation et développement : le cas de la cité des Arvernes (I^{er} s. av. J.-C.-II^e s. apr. J.-C.) », in Jean-Luc FICHES, Rosa PLANA-MALLART et Victor Revilla CALVO (dir.), *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'Occident romain*, Actes du colloque Ager IX (Barcelone, mars 2010), Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2013, p. 27-47 ; F. TRÉMENT, « Synthèse. Quel modèle de développement régional pour le Massif central à l'époque romaine ? », in F. TRÉMENT (dir.), *Les Arvernes [...] op. cit.*, vol. 2, p. 315-340 ; F. TRÉMENT, « Quel modèle de développement régional pour le Massif central à l'époque romaine ? Essai d'application du modèle "centre/périphérie" au cas de la cité des Arvernes », in Pier Luigi DALL'AGLIO, Carlotta FRANCESCHELLI et Lauretta MAGANZANI (dir.), *Atti del IV Convegno Internazionale di Studi Veleitati* (septembre 2013), Bologne, Ante Quem, 2014, p. 433-454.

Fig. 2 : Essai de modélisation des dynamiques régionales du développement dans le territoire des Arvernes au Haut-Empire.



© F. Trément

- des « zones à faible niveau de développement » ou « zones de développement endogène » : les moyennes montagnes périphériques ;
- à l'intérieur de ces dernières, des « secteurs périphériques ouverts au développement » (*resources frontier regions*), que l'on qualifiera de « marges intégrées ».

Insistons d'emblée sur les limites d'une telle entreprise. La première tient à la nature de la documentation disponible, qui reflète avant tout l'état de la recherche, traditionnellement focalisée sur le bassin de Clermont et la Grande Limagne. La seconde découle des conditions de repérage et de lisibilité des sites, qui renvoient à la diversité des milieux et, notamment, à l'opposition entre zones de plaines propices à la prospection et zones de montagnes qui le sont beaucoup moins. La troisième limite est celle de tout modèle : il est bon

de rappeler qu'un modèle n'est pas une reconstitution mais une représentation simplifiée et rationnelle de la réalité qui, confrontée aux données, est susceptible de les rendre intelligibles¹³.

En l'occurrence, l'application du modèle de Friedmann¹⁴ au cas de la cité des Arvernes nous a permis de mettre en lumière le rôle majeur joué par les agglomérations, par les routes et par les ressources naturelles dans les processus de développement de ce territoire. Examinons plus en détail leurs modalités d'interactions en nous concentrant sur les secteurs les mieux documentés.

Le bassin de Clermont et la plaine de la Grande Limagne : une « zone centrale »

Le bassin de Clermont et la plaine de la Grande Limagne répondent bien, pour la fin de l'Âge du Fer et l'époque romaine, aux critères caractérisant une « région centrale » (*core region*) dans la typologie de John Friedmann¹⁵. Cet espace occupe une position centrale dans le système spatial régional, du fait de sa situation géographique, de la convergence du réseau routier principal, de la concentration du pouvoir politique, du peuplement, des activités économiques et de la richesse. Sa superficie est relativement réduite par rapport au territoire de la cité (environ 5 %), mais il est économiquement dominant. C'est de loin la zone la plus densément peuplée du territoire et le siège du plus important centre urbain : *Augustonemetum*, qui est aussi le chef-lieu administratif où réside l'élite politique municipale. Cet espace concentre de nombreuses activités économiques, notamment les plus importants ateliers de production de céramique (Lezoux, Les Martres-de-Veyre). Il concentre aussi la très grande majorité des *villae* reconnues sur le territoire arverne et la totalité des *villae* de rang supérieur¹⁶. En tant qu'établissements de prestige et de rendement, ces *villae* témoignent des capacités d'investissement productif élevées des élites municipales. Une partie des activités économiques concerne des productions à forte valeur ajoutée (cultures maraîchères, viticulture, production de céramique) nécessitant d'importants investissements (notamment la viticulture et la fabrication de céramique). La diffusion à très large échelle de la céramique sigillée produite à Lezoux et la saturation durable du marché régional

13. Peter HAGGETT, *L'analyse spatiale en géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 1973.

14. J. FRIEDMANN, *Regional development [...]*, *op. cit.*

15. *Ibid.*

16. Bertrand DOUSTEYSSIER, Maxence SEGARD et F. TRÉMENT, « Les *villae* gallo-romaines dans le territoire proche d'*Augustonemetum* (Clermont-Ferrand). Approche critique de la documentation archéologique », *Revue archéologique du Centre de la France*, t. 43, 2004, p. 115-147 : <http://racf.revues.org/index143.html> ; B. DOUSTEYSSIER et F. TRÉMENT, « Des "grands" et des "petits" *domini* ? "Grandes" et "petites" *villae* en Gaule Aquitaine. Le cas de la cité des Arvernes », *Revue archéologique du Centre de la France*, t. 45-46, 2006-2007 : <http://racf.revues.org/index711.html>

par les productions issues des divers ateliers suggèrent que ces investissements généraient d'importants profits. Les recherches conduites par Jérôme Trescarte montrent la capacité d'innovation surprenante des potiers arvernes dès la fin de l'Âge du Fer¹⁷. Cette capacité d'innovation, qui est l'une des caractéristiques des aires centrales selon John Friedmann, se retrouve dans d'autres domaines, le plus spectaculaire résidant dans la mise en œuvre précoce de techniques de drainage façonnant le paysage à grande échelle¹⁸. On pourrait aussi évoquer le fameux temple de Mercure construit au sommet du puy de Dôme ou bien le passage de Pline l'Ancien mentionnant le séjour du célèbre sculpteur grec Zénodore, chargé par les Arvernes d'ériger à prix d'or une statue colossale en bronze à l'effigie de ce même dieu¹⁹.

Malgré un réseau viaire potentiellement dense aux abords du chef-lieu, le bassin de Clermont et la Grande Limagne comportent peu d'agglomérations puisque seulement une dizaine de sites sont identifiés dans un rayon de 25 km. La plupart sont soit étroitement connectées au chef-lieu de cité *Augustonemetum*, soit implantées au sud-est, le long de la vallée de l'Allier.

Il s'agit principalement de petites agglomérations, qui pérennisent dans 50 % des cas d'importantes occupations protohistoriques (Corent, Les Côtes de Clermont, Gergovie, Les Martres-de-Veyre). Si l'on excepte Lezoux et Les Martres-de-Veyre, toutes sont situées dans la moitié inférieure de la hiérarchie urbaine de la cité²⁰. Cette classification a été établie à partir de l'évaluation, sous forme de points (méthode du palmarès), de critères prenant en compte la période d'implantation, les modes de construction, les modalités de l'occupation antérieure, la parure monumentale, les formes des espaces funéraires, la superficie, la présence d'activités artisanales, les modalités de l'occupation postérieure et la morphologie des sites.

17. Jérôme TRESCARTE, *Les céramiques de la cité des Arvernes au Haut-Empire. Production, diffusion et consommation (I^{er} s. av. J.-C.-III^e s. apr. J.-C.)*, thèse de doctorat, Clermont-Ferrand, université Clermont Auvergne, 2013.

18. F. TRÉMENT, « Chapitre 5. La Limagne des Marais : un système socio-environnemental », in F. TRÉMENT (dir.), *Les Arvernes [...], op. cit.*, vol. 1, p. 115-181 ; F. TRÉMENT, « Chapitre 6. La Limagne des Marais : dynamique des paysages et du peuplement », in F. TRÉMENT (dir.), *Les Arvernes [...], op. cit.*, vol. 1, p. 215-296 ; F. TRÉMENT, « Entre champs et marais : paysages et gestion de l'eau en Limagne à la fin de l'Âge du Fer et à l'époque romaine », in Jean-Pierre BOST (dir.), *L'eau : usages, risques et représentations dans le Sud-Ouest de la Gaule et le Nord de la péninsule Ibérique, de la fin de l'Âge du Fer à l'Antiquité tardive (I^{er} s. a.C.-VI^e s. p.C.)*, Actes du colloque international de la Fédération Aquitania (Dax, septembre 2009), Bordeaux, Aquitania, 2012, p. 201-216.

19. Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXXIV, 18, 45-47.

20. Florian BARET, *Les agglomérations « secondaires » gallo-romaines dans le Massif central, cités des Arvernes, Vellaves, Gabales, Rutènes, Cadurques et Lémovices. I^{er} s. av. J.-C.-V^e s. apr. J.-C.*, thèse de doctorat, Clermont-Ferrand, université Clermont Auvergne, 2015.

Un certain nombre de ces agglomérations, notamment les plus importantes, sont de grands centres de production de céramique sigillée : c'est le cas de Lezoux et des Martres-de-Veyre. Si l'agglomération des Martres-de-Veyre s'installe à la jonction entre plusieurs axes antiques et au contact direct de la rivière Allier, qui actionne une meunerie hydraulique par l'intermédiaire d'un grand canal et d'un bief²¹, le cas de Lezoux diffère totalement. Le site est localisé à environ 7 km de la rivière et l'état de la documentation archéologique ne permet d'envisager sa desserte que par un seul axe, dont le parcours n'est toutefois pas attesté à l'est de l'Allier.

Enfin, on soulignera une caractéristique de ces agglomérations artisanales : l'absence de monuments publics reconnus²², alors qu'on en retrouve dans les autres agglomérations du secteur : théâtre et sanctuaire à Corent²³, sanctuaire à Gergovie²⁴ et aux Côtes de Clermont²⁵ par exemple.

La vallée de l'Allier : une « région de transition en développement » ?

La vallée de l'Allier peut être considérée comme une « région de transition en développement », caractérisée par sa position périphérique mais limitrophe par rapport à la Grande Limagne, par ses sols fertiles propices à l'agriculture, par une voie fluviale en partie navigable doublée par un axe routier nord-sud régulièrement jalonné d'agglomérations²⁶. Si elle ne représente qu'environ 10 % de la superficie du territoire arverne, elle rassemble 12 des 35 agglomérations reconnues dans cette cité, soit un tiers (34 %).

Dans la partie sud de la vallée, si l'on exclut Brioude qui reste très mal connu pour le Haut-Empire malgré son attestation comme *vicus Brivatensis*

-
21. Anne-Marie ROMEUF, *Le quartier artisanal gallo-romain des Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme)*, Lezoux, Centre Archéologique de Lezoux, 2001.
 22. Le cas de Lezoux peut être discuté, du fait de la présence d'un « édifice à arène » dans le centre du bourg. François BAUCHERON, « Lezoux, 2, rue Saint-Taurin et place Jean-Rimbert », *Bilan scientifique de la région Auvergne 2002*, Clermont-Ferrand, Ministère de la Culture et de la Communication, 2004, p. 102-104 ; F. BAUCHERON, *Lezoux. 2 rue Saint-Taurin, place Jean-Rimbert. Rapport de fouille d'évaluation archéologique*, RAP02104, fouille d'évaluation, Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
 23. Matthieu POUX et Matthieu DEMIERRE, *Le sanctuaire de Corent (Puy-de-Dôme, Auvergne). Vestiges et rituels*, Paris, CNRS Édition, Gallia (62^e supplément), 2016.
 24. Magali GARCIA, *Le sanctuaire de Gergovie. Campagne de fouille 2007. Rapport d'activité*, Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne, 2009.
 25. Bernard CLÉMENÇON et Isabelle FAUDET, *Côtes de Clermont. Sanctuaire gallo-romain : prospection thématique avec sondages, rapport de la campagne 2003 (1^{re} partie)*, Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne, 2003.
 26. F. BARET, « Le réseau des agglomérations antiques dans les cités du Massif central (Arvernes, Vellaves, Gabales, Rutènes, Cadurques et Lémovices) entre le 1^{er} s. av. J.-C. et le 5^e s. apr. J.-C. », *Gallia*, 73-2, 2016, p. 169-212.

à l'époque mérovingienne²⁷, la première agglomération, à 17 km au nord, est Charbonnier-les-Mines (**Fig. 3**). Sans doute l'agglomération la plus importante de cet espace, celle-ci est installée sur le tracé d'une voie antique d'axe nord-sud, à une distance d'environ 42 km à vol d'oiseau du chef-lieu. Cet éloignement peut expliquer le niveau de développement de ce site. Les principaux caractères morphologiques de cette agglomération sont la présence d'un sanctuaire à double *cella*, de ruelles perpendiculaires à la voie, d'îlots d'habitations, le tout sur une superficie continue d'environ 35 ha, entièrement structurée par la voie antique²⁸.

À 7,5 km au nord, également le long d'un axe nord-sud, une seconde agglomération (**Fig. 4**) a été reconnue dans la plaine de Blanède, sur la commune du Broc²⁹. Elle présente un *fanum* dont le péribole est parmi les plus grands de Gaule, ainsi qu'une borne milliaire anépigraphhe³⁰. En remontant vers le nord, et à une distance quasiment équivalente de 6 km, le *vicus* mérovingien d'*Iciodoresem* (Issoire) n'est pas encore attesté pour l'Antiquité, même si une occupation du Haut-Empire est ponctuellement perçue³¹.

Dans cette partie de la vallée de l'Allier, on est frappé par l'espacement régulier de ces agglomérations, qui semblent jalonner un axe routier nord-sud jamais très éloigné du cours de la rivière Allier, alors que les espaces environnants paraissent délaissés par l'habitat groupé. La question du développement des espaces ruraux ne peut malheureusement être abordée en l'absence de données suffisamment consistantes sur l'occupation du sol.

Au nord du bassin de Clermont et de la Grande Limagne, on observe une organisation apparemment très différente du réseau des agglomérations. Vichy, qui arrive en seconde place dans la hiérarchie urbaine de la cité, constitue un pôle de développement important situé à 46 km au nord de Clermont, soit à peu près la distance qui sépare l'agglomération de Charbonnier-les-Mines du chef-lieu de cité. Cette ville, qui succède à l'*oppidum* de Cusset, est caractérisée par une emprise maximale d'environ 50 ha³². Malgré la présence d'un pont

27. Gabriel FOURNIER, *Le peuplement en Basse Auvergne durant le haut Moyen Âge*, Paris, Presses universitaires de France, 1962.

28. Philippe BET, B. DOUSTEYSSIER et G. FOURNIER, « De l'agglomération antique de La Croix de la Pierre à la paroisse de Saint-Martin-de-Claix (Beaulieu, Charbonnier-les-Mines – Puy-de-Dôme) : nouvelles données sur la topographie urbaine durant l'Antiquité et sur l'évolution du territoire à l'époque médiévale », *Revue archéologique du Centre de la France*, t. 53, 2014 : <http://racf.revues.org/2094>

29. B. DOUSTEYSSIER, « Blanède (Le Broc, Puy-de-Dôme) : une nouvelle agglomération secondaire dans la cité des Arvernes », in F. TRÉMENT (dir.), *Les Arvernes [...], op. cit.*, vol. 2, p. 99-104.

30. F. BARET, « Les agglomérations antiques du Massif Central », in F. TRÉMENT (dir.), *Les Arvernes [...], op. cit.*, vol. 2, p. 31-69.

31. G. FOURNIER, *Le peuplement [...], op. cit.*

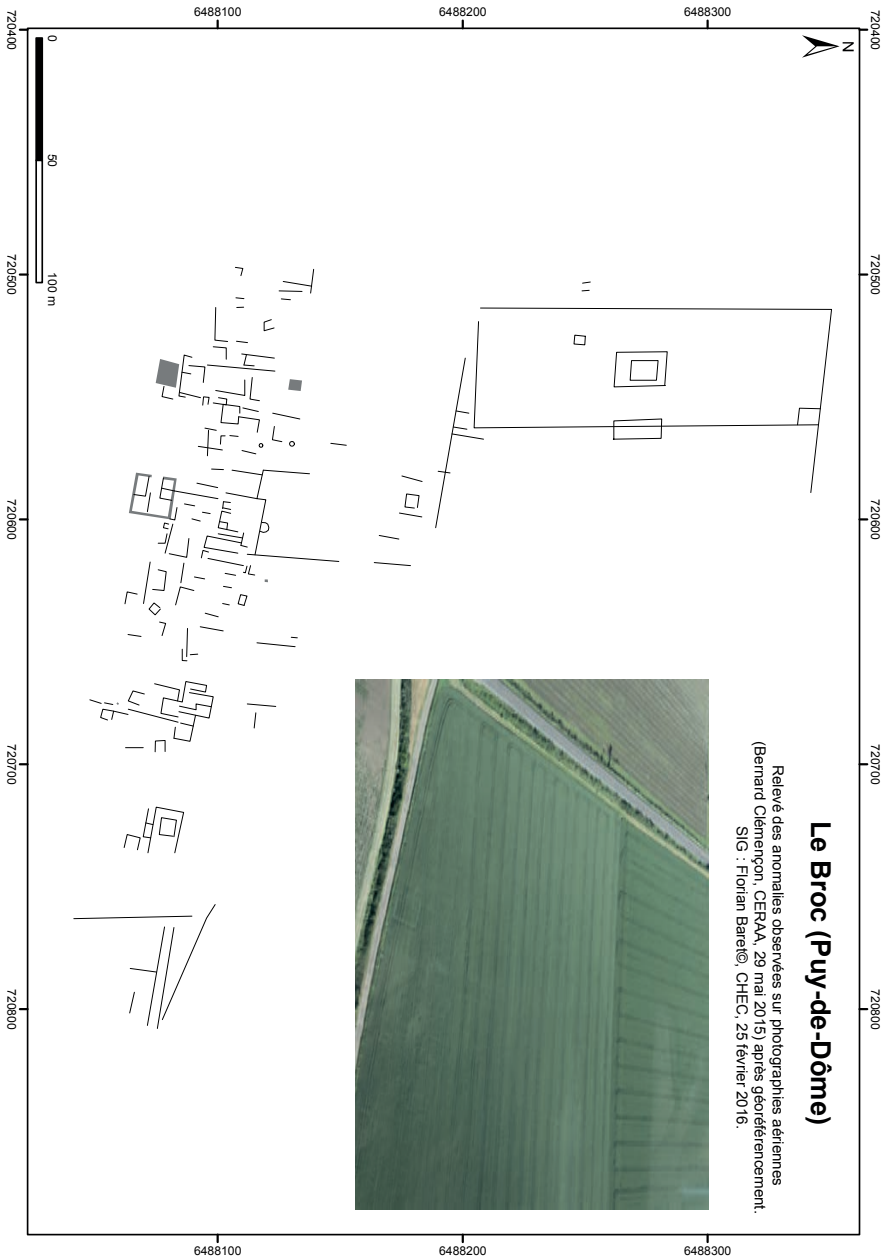
32. Jacques CORROCHER, *Vichy antique*, Clermont-Ferrand, Institut d'études du Massif central, 1981.

Fig. 3 : L'agglomération gallo-romaine de Charbonnier-les-Mines.



© F. Baret, d'après Dousteyssier, 2009

Fig. 4 : L'agglomération gallo-romaine du Broc.



© F. Baret, d'après des clichés de Cléménçon, CERAA, 2015

en bois (dont l'un des pieux est daté aux alentours de 30 apr. J.-C.³³), sa spécificité en tant que carrefour routier est encore mal caractérisée (**Fig. 5**) : les observations conduites sur plusieurs tronçons au nord-est ou à l'est de l'agglomération sont soit anciennes, soit très ponctuelles. L'agglomération présente en revanche un urbanisme très développé avec plusieurs rues, dont la mieux documentée correspond à l'axe actuel de la rue Callou et de l'avenue Victoria. Elle comporte également plusieurs égouts, aqueducs et canalisations en plomb, ainsi que deux hypothétiques *castella divisorium*. Enfin, parmi les activités artisanales, on retrouve en plus des productions de céramique, de la tableterie, de la métallurgie du fer, du bronze et peut-être de l'argent, ainsi que le travail du bois et de la pierre. L'étude du mobilier métallique réalisée par Aurélie Ducreux³⁴ suggère fortement l'implantation d'élites dans cette agglomération et la reprise de la documentation ancienne permet d'envisager l'existence d'un centre monumental³⁵. Il est cependant difficile d'évaluer le rôle de cette importante agglomération dans le développement de la cité puisque nous ne connaissons pas les dynamiques d'occupation du sol aux abords de la ville.

À 20 km au nord, l'agglomération de Varennes-sur-Allier, qui fait suite à un habitat groupé des III^e-II^e siècles av. J.-C., occupe le cinquième rang dans la hiérarchie urbaine de la cité (**Fig. 6**). Elle se développe sur environ 25 ha à un carrefour d'au moins trois axes routiers reconnus en prospection aérienne ; elle est, comme Vichy, dotée d'un pont de bois permettant le franchissement de l'Allier, dont plusieurs pieux sont datés des II^e et III^e siècles apr. J.-C.³⁶. Elle offre également une grande diversité d'activités artisanales, avec une production de céramique, de la métallurgie du fer, du bronze, de la tableterie et une activité de chaudière³⁷. Le rôle de cette agglomération dans le développement des campagnes environnantes est suggéré par la présence de six *villae* et d'une très forte densité d'établissements ruraux. Ainsi, cette agglomération constitue avec Vichy un second pôle de développement au nord de la vallée de l'Allier. On rappellera que la fabrication de céramique occupe une place importante dans d'autres agglomérations de cette partie de la cité arverne, comme à Toulon-sur-Allier, à 20 km au nord de Varennes.

33. Olivier TROUBAT, *Relevé d'un pont de bois antique dans le lit de l'Allier à Vichy et Bellerive et recensement des passages de l'Allier à Vichy*, Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne, 2007.

34. Aurélie DUCREUX, *Le mobilier métallique dans la cité arverne et ses confins septentrionaux à l'époque romaine. Études quantitatives et qualitatives*, thèse de doctorat, Clermont-Ferrand, université Clermont Auvergne, 2013.

35. Lise AUGUSTIN, *Aquis Calidis/Vichy : une agglomération gallo-romaine en territoire arverne. Topographie urbaine, environnement archéologique et fluvial*, thèse de doctorat, Clermont-Ferrand, université Clermont Auvergne, en cours.

36. Joseph BERGERON et Auguste BLANCHET, *Le pont antique de Varennes-sur-Allier*, Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne, 1990.

37. David LALLEMAND, *Varennes-sur-Allier (Allier), « rue du 4 septembre, rue Gambetta ». Rapport de sondage archéologique*, Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne, 2005.

Fig. 5 : L'agglomération gallo-romaine de Vichy.



© F. Baret

Fig. 6 : L'agglomération gallo-romaine de Varennes-sur-Allier.



© F. Baret

Les zones de moyenne montagne périphériques et les « marges intégrées »

La Haute-Combraille

Les espaces de moyenne montagne apparaissent globalement moins dynamiques que la plaine de la Limagne et la vallée de l'Allier. Toutefois, les observations réalisées dans les deux fenêtres d'étude constituées par la Haute-Combraille et le nord-est du Cantal invitent à refuser toute généralisation.

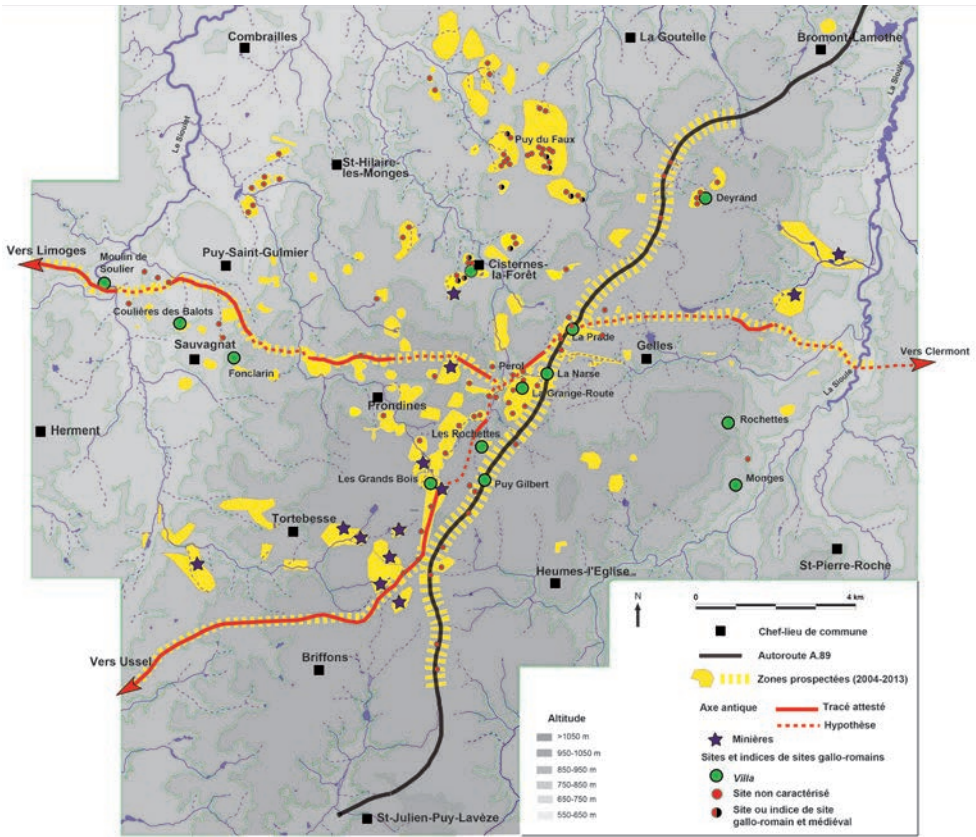
La Haute-Combraille est traversée d'est en ouest par un axe dont le tracé a été mis en évidence par des prospections au sol entre Clermont et Limoges³⁸. Cet axe semble relier la province de Lyonnaise à l'Atlantique en traversant l'Aquitaine et les chefs-lieux arverne et lémovice, Clermont et Limoges, créés à l'époque augustéenne. Dans le secteur de Gelles/Prondines, cette voie est rejointe par un second axe (**Fig. 7**). Son tracé, cartographié dans les communes de Torthebesse, Briffons et Lastic chez les Arvernes, est également repéré chez les Lémovices dans les communes corréziennes d'Eygurande, Aix et Ussel. Au-delà de l'agglomération antique d'Ussel, sa direction n'est pas assurée par les données archéologiques ; la tradition historiographique lui attribue un aboutissement à Bordeaux, via Périgueux.

Ces deux axes présentent des caractéristiques morphologiques analogues tant du point de point de la structure interne que des profils longitudinaux. Les deux voies sont la plupart du temps constituées de longues sections de chaussées en *agger*, qui témoignent d'importants travaux de terrassement, suggérant un financement vraisemblablement onéreux.

Les prospections conduites dans les communes traversées par le chantier de l'autoroute A89, ainsi que dans les rares espaces labourés, ont mis en évidence une occupation gallo-romaine très importante et inattendue³⁹. Le nombre de sites et indices de sites s'élève actuellement à 126, dont 116 sont totalement inédits. La présence des élites est suggérée par celle des *villae* repérées, au nombre de 13. Les autres sites, soit environ une centaine, sont bien localisés, mais insuffisamment caractérisés, même s'il est assuré qu'ils présentent des types variés (agricoles, artisanaux, funéraires). Leur chronologie correspond essentiellement au Haut-Empire. Les analyses palynologiques

38. Marion DACKO, *Circuler dans le Massif central à l'époque romaine. Réseaux, infrastructures et équipements routiers. Le cas des cités arverne et vellave*, thèse de doctorat, Clermont-Ferrand, université Clermont Auvergne, 2016, 5 vol.

39. G. MASSOUNIE, « La Haute-Combraille », in F. TRÉMENT (dir.), *Les Arvernes [...]*, op. cit., vol. 1, p. 383-408 ; G. MASSOUNIE, *Peuplements et paysages aux confins du territoire des Arvernes de la Protohistoire au Moyen Âge. Le cas de la Haute-Combraille (Puy-de-Dôme)*, thèse de doctorat, Clermont-Ferrand, université Clermont Auvergne, 2015 ; F. TRÉMENT et al., « Centres et périphéries [...] », op. cit.

Fig. 7 : Haute-Combraille, le secteur de Gelles-Prondines au Haut-Empire.

© G. Massounie, M. Dacko

réalisées sur le site de la *villa* de Puy-Gilbert montrent l'ouverture du milieu au profit d'activités agropastorales⁴⁰.

Ces établissements d'époque romaine sont présents partout où les conditions de recherche sont favorables. Toutefois, quelques espaces montrent une concentration plus marquée :

- le bassin de La Narse-Pérol, où trois *villae* espacées d'1 km sont entourées d'une dizaine de sites plus ou moins bien caractérisés ;

40. Béatrice PRAT, *Systèmes agro-pastoraux et milieux périurbains en Basse Auvergne au cours des trois derniers millénaires : contribution de l'analyse palynologique à l'étude des interactions sociétés-milieux*, thèse de doctorat, Clermont-Ferrand, université Clermont Auvergne, 2006.

- la zone de l'Éclache et du Puy-Gilbert, au sud (commune de Prondines), où trois autres *villae* et plusieurs sites jouxtent des espaces miniers, sur 1 km² ;
- au puy du Faux-Les Imbauds, au nord (commune de Cisternes-la-Forêt), où plus d'une vingtaine de sites occupent, sur une superficie de 2 km², les pentes sud et ouest de cette colline fertile. Aucune voie antique, ni aucun plan propre à une agglomération, n'ont été repérés : faut-il envisager un habitat groupé de type polynucléaire (ou hameau étalé) ?

Dans cette partie de la cité arverne, la densité de l'habitat et la présence des élites peuvent s'expliquer par plusieurs raisons liées aux spécificités de cette région : exploitation des ressources minières⁴¹, ravitaillement du chef-lieu arverne (céréales, bétail, fourrage, bois, pierre, etc.), zone d'échanges arverno-lémovice, traversée par plusieurs axes de communication est-ouest et nord-sud dont le statut reste à définir. On a donc ici l'exemple d'une zone de développement située à la jonction de deux importants axes routiers, mais éloignée de 20 km des agglomérations les plus proches, Voingt à l'ouest⁴² (**Fig. 8**) et le col de Ceysat à l'est⁴³ (**Fig. 9**). Ces deux agglomérations, elles, ne sont paradoxalement pas implantées en position de carrefour.

Le nord-est du Cantal

La deuxième fenêtre de moyenne montagne, située dans le nord-est du Cantal, pose des questions assez similaires. Le bilan des données historiographiques, fruit d'intenses prospections terrestres menées par les érudits locaux depuis le milieu du XIX^e siècle, offre l'image d'un espace densément occupé à l'époque romaine, ponctué d'habitats groupés et de haltes routières traversés par des routes. La reprise récente de ces dossiers oblige à déconstruire cette image. Au regard de la faiblesse des données archéologiques, les hypothèses d'agglomérations à Molompize, à La Chapelle-Laurent, à Saint-Poncy et à Montchamp⁴⁴ doivent être écartées.

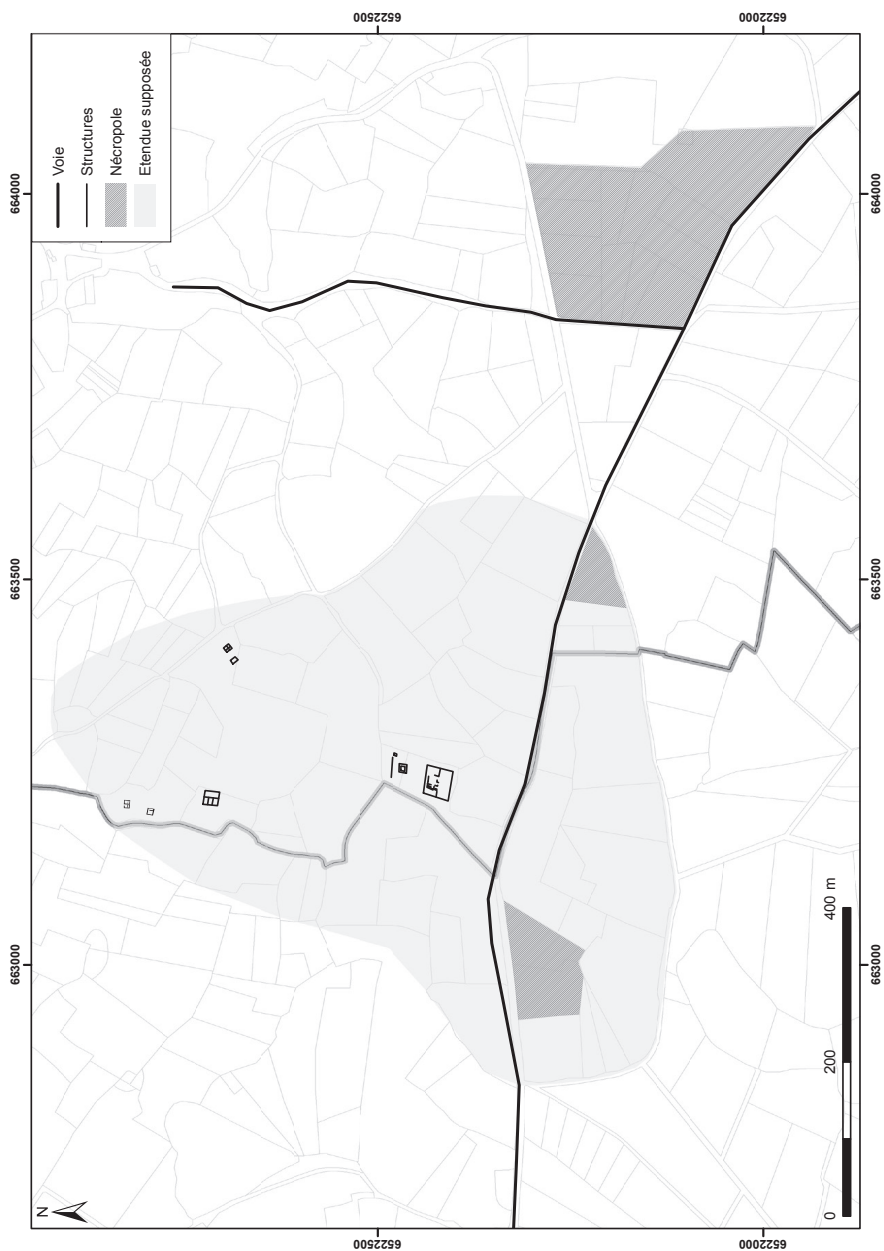
41. F. TRÉMENT, « Le programme MINEDOR. À la recherche de l'or des Arvernes », in Jean-Philippe LUIS et Laurent RIEUTORT (dir.), *La Maison des Sciences de l'Homme de Clermont : une décennie au service des SHS et de l'interdisciplinarité*, *Revue d'Auvergne*, t. 130, n° 618, 2016, p. 127-148.

42. Bernard CLÉMENTON et Pierre GANNE, « Toutatis chez les Arvernes. Les graffiti à *Totates* du bourg routier antique de Beauclair (communes de Giat et de Voingt, Puy-de-Dôme) », *Gallia*, 66-2, 2009, p. 153-169.

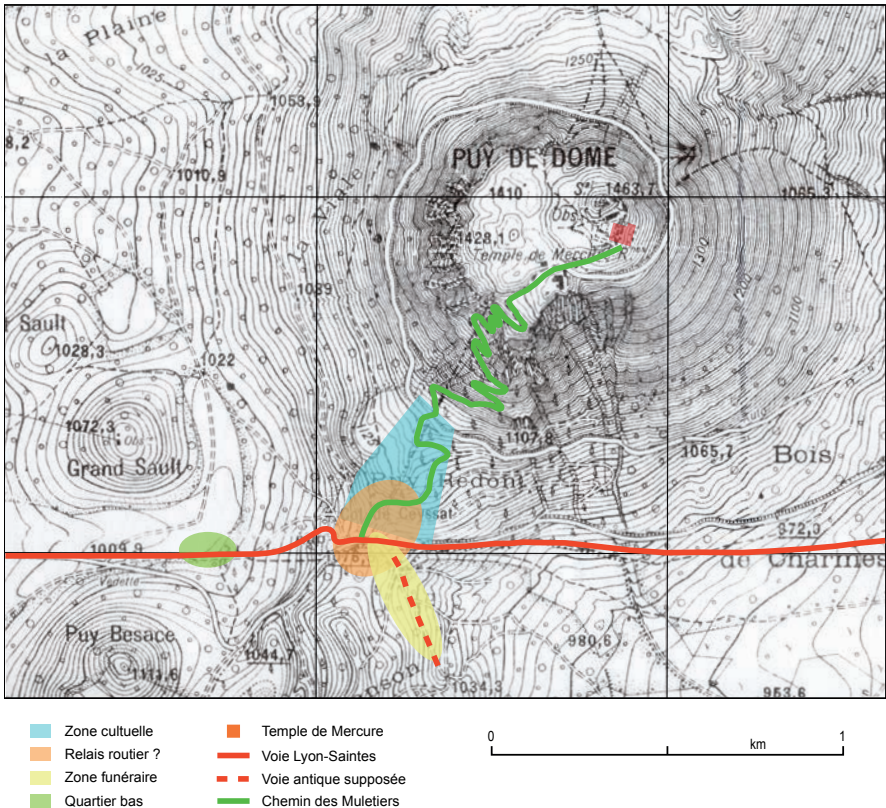
43. F. TRÉMENT, « Dossier. Une agglomération routière et culturelle au col de Ceysat (Puy-de-Dôme) », in F. TRÉMENT (dir.), *Les Arvernes [...]*, *op. cit.*, vol. 2, p. 71-89.

44. Alphonse VINATIÉ, *Sur les chemins du temps au Pays de Massiac. 15 000 ans d'histoire de la fin du Paléolithique à l'aube du Moyen Âge. Archéologie et histoire*, Aurillac, Communauté de communes du pays de Massiac, 1995, p. 179 ; 225 ; A. VINATIÉ, « Encore et toujours des vestiges antiques dans la région de Massiac », *Revue de la Haute-Auvergne*, 64, 2002, p. 27-28 ; Michel PROVOST et Pierre VALLAT, *Carte Archéologique de la Gaule. Le Cantal (15)*, Paris, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996.

Fig. 8 : L'agglomération gallo-romaine de Voingt.



© F. Baret, d'après Cléménçon et Ganne, 2009

Fig. 9 : L'agglomération gallo-romaine du col de Ceysnat.


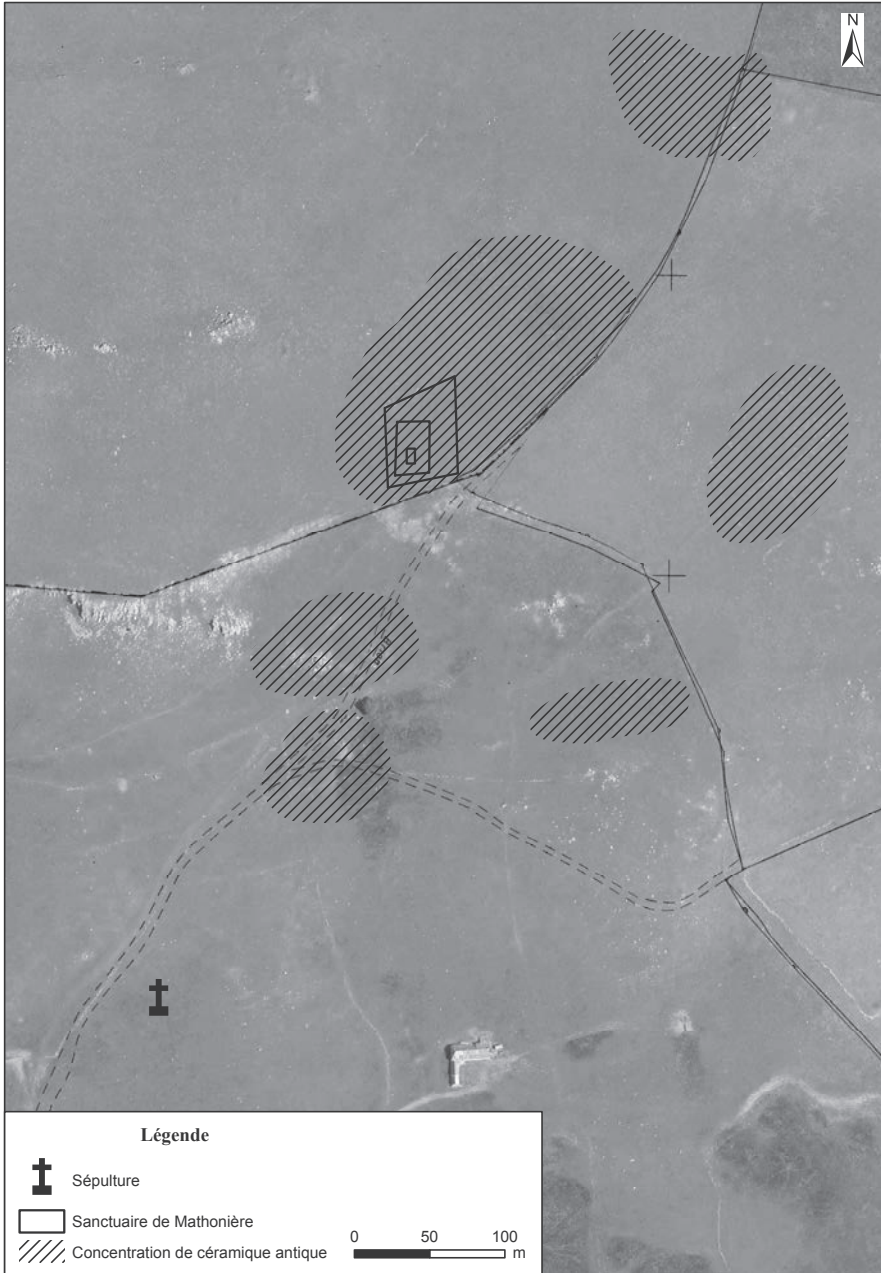
© F. Trément

Allanche présente un dossier plus étoffé (**Fig. 10**). Depuis 1982, le site a fait l'objet de prospections répétées, qui ont révélé un mobilier diversifié et important sur une surface minimale de l'ordre de 8 à 12 ha, ainsi qu'un possible artisanat du fer dans la partie est⁴⁵. La seule structure caractérisable correspond à un sanctuaire édifié dans la partie la plus élevée, en surplomb du site. Il semblerait que l'occupation de cette agglomération présumée commence dès la fin de La Tène finale et se poursuive jusqu'au III^e siècle apr. J.-C.⁴⁶.

45. A. VINATIÉ et Christian BAILLARGEAT-DELBOS, *Archéologie en Cézallier et aux confins du Limon*, Aurillac, Les Amis du Vieil Allanche, 2002, p. 206-232.

46. Maxime CALBRIS, *Dynamiques du peuplement et formes de l'habitat dans le sud du Cézallier à l'époque romaine. Essai d'archéologie de moyenne montagne*, thèse de doctorat, Clermont-Ferrand, université Clermont Auvergne, en cours.

Fig. 10 : L'agglomération gallo-romaine d'Allanche.



© M. Calbris, d'après Vinatié, 1991

Plus à l'est, à Massiac, une exploitation minière a été découverte et fouillée à la fin des années 1970⁴⁷. La datation par le radiocarbone d'un bois de la mine suggère une phase d'extraction au cours des deux premiers siècles de notre ère. Les céramiques découvertes lors de la fouille des structures minières annexes ont permis d'envisager l'hypothèse d'une agglomération de mineurs (**Fig. 11a**) occupée à La Tène finale et au 1^{er} siècle apr. J.-C., sur la base de découvertes ponctuelles de mobiliers dont la faible quantité invite à la plus grande prudence⁴⁸.

Au sud, l'agglomération supposée de Saint-Flour a été reconnue en deux temps (**Fig. 12**). L'aménagement de la gare ferroviaire à la fin du XIX^e siècle a permis de reconnaître très partiellement un possible habitat associé à une nécropole romaine⁴⁹. Un siècle plus tard, en 1967, le suivi d'aménagements urbains en contre-haut de la gare a mis au jour plusieurs structures d'habitat associées à de grandes quantités de mobilier⁵⁰. Ces indices laissent penser qu'une agglomération s'étendait à l'époque romaine au pied du futur bourg médiéval⁵¹.

Le réseau routier a lui aussi fait l'objet d'une révision⁵². Il s'avère que les interprétations de voies romaines ne reposent sur aucune donnée archéologique avérée et sont par conséquent à écarter. À l'issue des recherches récentes, la carte archéologique réactualisée met en lumière trois agglomérations hypothétiques situées au milieu d'un semi de sites vérifiés (fermes et *villae*), ponctué par des lieux de culte (**Fig. 11b**). Il ne fait aucun doute que ce territoire n'est pas resté en marge du développement régional durant le Haut-Empire. La mise en valeur de cet espace de moyenne montagne reposait vraisemblablement sur l'exploitation des matières premières et des sols : le bois, les mines et l'agropastoralisme⁵³. Comme en Haute-Combraille, l'état actuel des connaissances laisse supposer des modalités de développement reposant essentiellement sur un réseau d'établissements ruraux, ce qui n'exclut pas la présence de petites agglomérations.

47. A. VINATIÉ, *Sur les chemins [...], op. cit.*, p. 233-234.

48. M. CALBRIS, *Dynamiques [...], op. cit.*

49. Jean-Baptiste DELORT, « Une station gallo-romaine au faubourg de Saint-Flour », *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 1, 1881, p. 152-153 et p. 181-182.

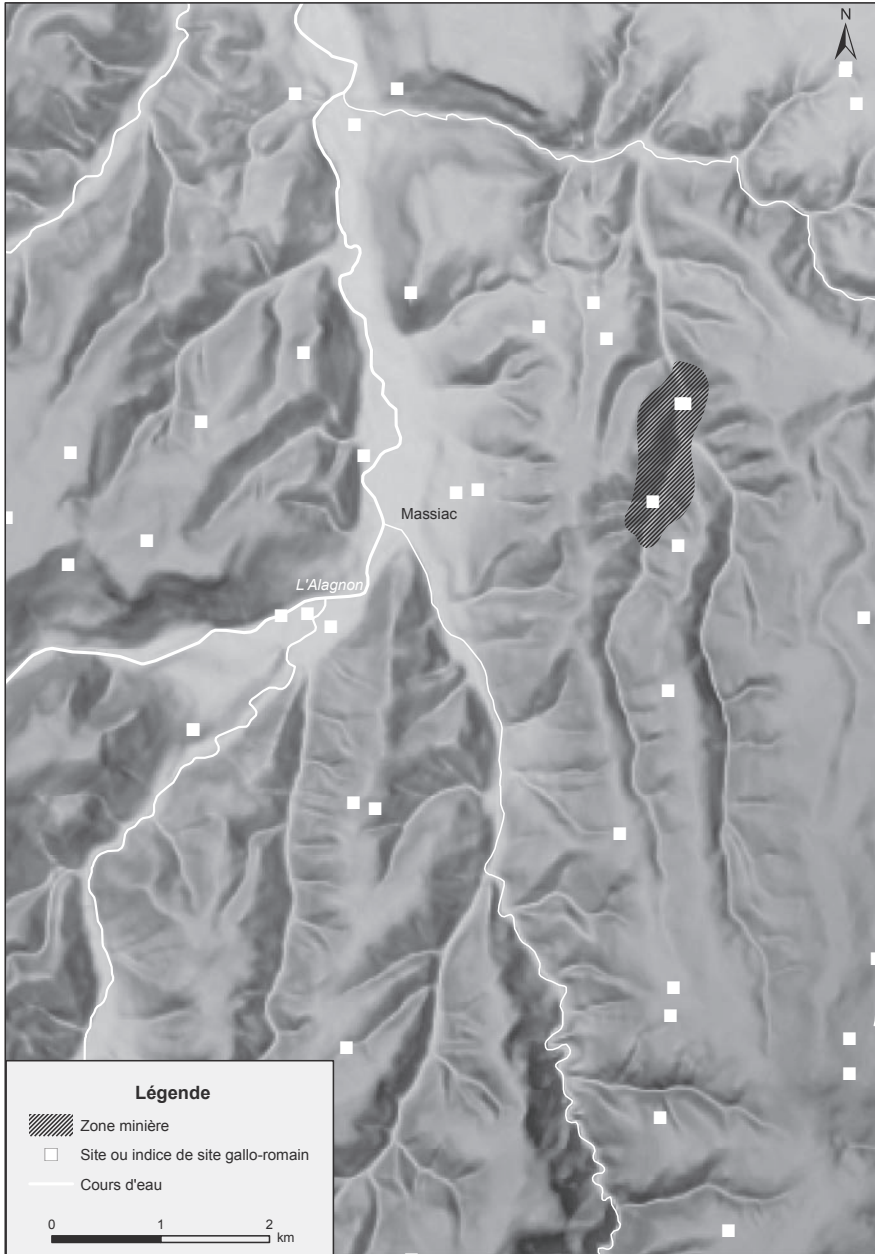
50. A. VINATIÉ et André MAIGNE, « Le vicus du Bel-Air-la-Gare (commune de Saint-Flour) », *Revue de la Haute-Auvergne*, 61, 1999, p. 320-345.

51. F. BARET, *Les agglomérations [...], op. cit.*, vol. 4, p. 439-446 ; M. CALBRIS, *Étude critique de la documentation archéologique d'Alphonse Vinatié. Apports et limites à la connaissance du peuplement du Néolithique au haut Moyen Âge dans le nord et l'est du Cantal*, mémoire de master, Clermont-Ferrand, université Clermont Auvergne, 2014, p. 119.

52. M. DACKO, *Circuler dans le Massif central à l'époque romaine [...], op. cit.*

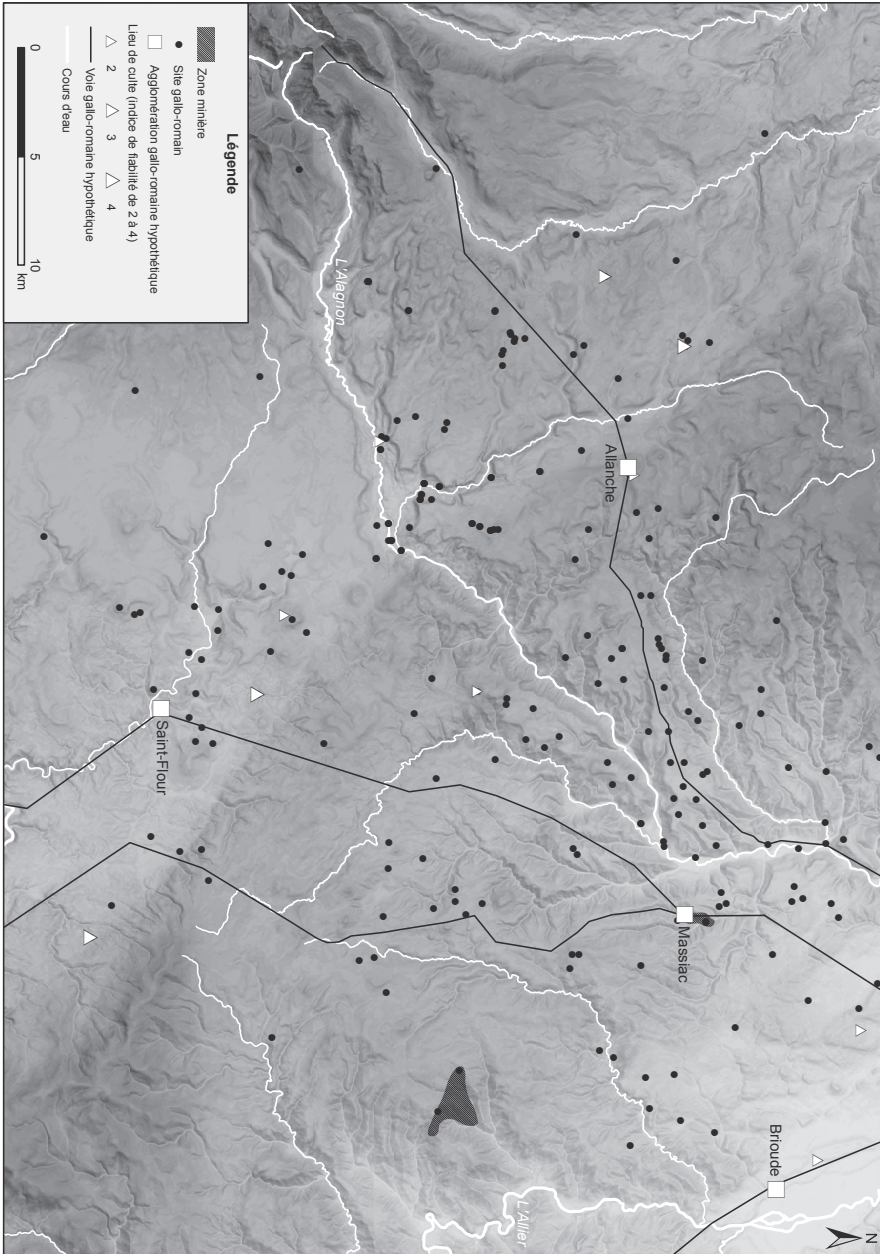
53. M. CALBRIS, *Dynamiques [...], op. cit.* ; Marie DELPY, *L'occupation du sol et la gestion agro-pastorale dans la haute vallée de l'Alagnon (Cantal) du Néolithique à l'époque moderne. Archéologie et environnement*, thèse de doctorat, Clermont-Ferrand, université Clermont Auvergne, en cours.

Fig. 11a : L'agglomération gallo-romaine de mineurs de Massiac.



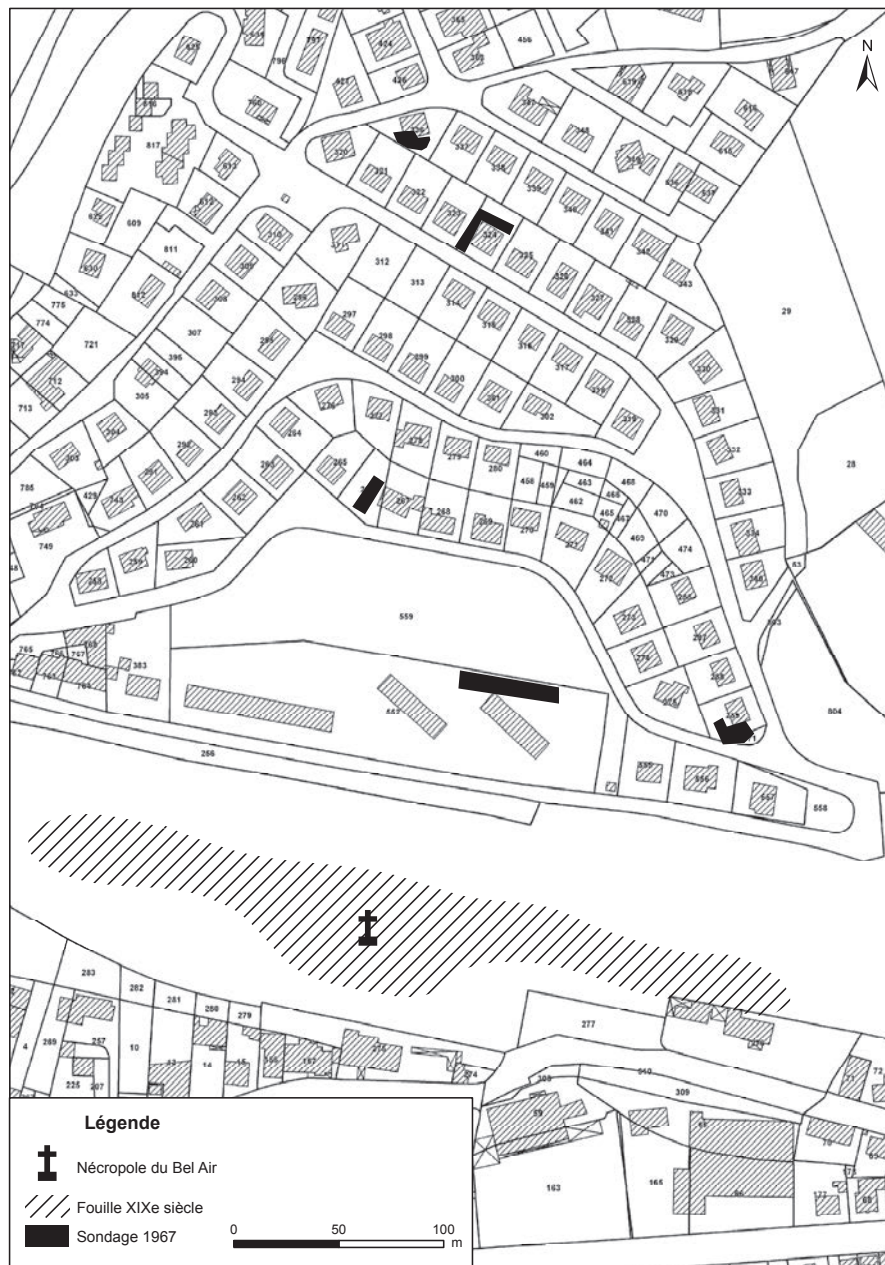
© M. Calbris, d'après Vinatié, 1995

Fig. 11b : L'agglomération de Massiac dans son contexte régional.



© M. Calbris, d'après Mitton, 2006-2007

Fig. 12 : L'agglomération gallo-romaine de Saint-Flour (quartier de Bel-Air).



© M. Calbris, d'après Delors, 1891, Vinatié et Maigne, 1999

Conclusion

L'utilisation du modèle de Friedmann permet d'identifier, de caractériser et de spatialiser des zones économiques présentant des niveaux et des modalités de développement très différents suivant les parties de la cité. Quatre facteurs semblent avoir fortement conditionné l'organisation de l'habitat : la nature du relief, les ressources disponibles, la densité du réseau viaire, et enfin la distance par rapport aux centres urbains, chef-lieu de cité, petites villes ou simples bourgs ou bourgades.

Les limites de l'application du modèle « centre/périphérie » sont toutefois rapidement atteintes, dans la mesure où il est impossible d'apprécier le degré de dépendance économique de ces espaces par rapport au centre. La démarche mise en œuvre pose en particulier le problème crucial du rôle des agglomérations dans la structuration du territoire et dans les processus locaux de développement. Faute de données archéologiques suffisamment consistantes, il est encore impossible d'analyser le réseau constitué par ces établissements, leurs interactions et leurs aires d'influence au moyen d'une approche systémique du type de celle mise en œuvre par Pierre Garmy⁵⁴ autour de Bordeaux, Nîmes et Lodève. À un niveau local, ces agglomérations ont dû fonctionner comme des pôles d'organisation du peuplement et des échanges, notamment à travers leur fonction de marché. Ces marchés ont-ils pu avoir un rayonnement plus large, ce que leur position sur de grands axes de communication ou d'importants carrefours routiers permettait parfois ? On peut le supposer dans le cas de villes comme Vichy et Varennes-sur-Allier, qui sont implantées au bord de l'Allier, sur des carrefours de routes importantes reliant les territoires arverne, biturige, éduen et ségusiave, au cœur d'une zone de production de céramiques dont la diffusion n'était pas limitée à un cadre local. On a là de toute évidence des pôles de développement importants, à une cinquantaine de kilomètres au nord d'*Augustonemetum*, dont il conviendra à l'avenir de mieux caractériser l'aire d'influence. On observera que ces deux secteurs localisés aux confins septentrionaux du territoire arverne constituaient déjà d'importants foyers de peuplement au second Âge du Fer, le premier centré sur l'*oppidum* de Cusset, le second sur l'agglomération protohistorique de Varennes-sur-Allier.

54. Pierre GARMY, *Villes, réseaux et systèmes de villes. Contribution de l'archéologie*, Paris, Errance, 2012.